Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
RÉGIMENTS DE FLANDRE ET DE CAMBRÉSIS **HISTORIQUE**	**Infanterie** **« Susane » historiques**
Auteur : **Général SUSANE**	Origine : **S.H.D. - Salle de lecture**
Référence : **HISTOIRE DE L'INFANTERIE FRANÇAISE** **Librairie militaire J. Dumaine – Paris 1876** **TOME 3 - Pages 145-176**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Mars 2008**

Ancestramil

COLONELS ET MESTRES DE CAMP

1.- **CREQUI** (Charles de **BLANCHEFORT**, marquis de), **16 août 1597**, maréchal de France en **1621**
2.- **SAULT** (François de **BLANCHEFORT** de **BONNE** de **CREQUI**, comte de), **31 mai 1605**
3.- **SAULT** (François-Emmanuel de **BLANCHEFORT** de **BONNE** de **CREQUI**, comte de), **12 mai 1681**
5.- **TESSE** (René **MANS** de **FROULAY**, comte de), **17 octobre 1703**
6.- **TALLARD** (Marie-Joseph d'**HOSTUN**, duc de), **30 novembre 1707**
7.- **TALLARD** (Louis-Charles d'**HOSTUN**, duc de), **7 juillet 1732**
8.- **MONACO** (Honoré-Camille-Léonor **GOYON** de **GRIMALDI**, prince de), **8 octobre 1739**
9.- **BELZUNCE** (Armand, vicomte de), **1er février 1749**
10.- **ROUGE** (Gabriel-François, comte de), **20 février 1761**
11.- **HAVRE** (Anne-Auguste-Maximilien-Joseph de **CROI**, duc d'), **22 juin 1767**

François de **BONNE** de **LESDIGUIERES**, le dernier des connétables de la monarchie, faisait, du temps de la Ligue, la guerre pour son compte dans les montagnes du Dauphiné. Il leva à ses frais, dans cette province, en **1590**, 2 compagnies de 100 hommes portant le titre de *Gardes à pied* de **LESDIGUIERES** et un régiment d'infanterie qui fut connu sous le nom de régiment de *Bonne*.

Les *Gardes de Lesdiguières*, destinés à la guerre des montagnes, offraient cette particularité remarquable, qu'ils se servaient de carabines, armes perfectionnées que le voisinage de l'Italie leur avait fait connaître.
D'**AUBIGNÉ** dit qu'ils combattaient en enfants perdus et **LESDIGUIERES** les appelait familièrement ses coureurs.

Voici comment Louis **VIDEL** explique, dans son *Histoire du connétable*, les circonstances de la levée de ces troupes.
Lorsque **LESDIGUIÈRES**, en **1590**, eut enlevé **Grenoble** à la Ligue, il envoya à **Paris** son secrétaire Florent **SAINT-JULIEN** pour rappeler au roi qu'il lui avait promis le gouvernement de **Grenoble**.
HENRI IV inclinait à le contenter, mais il trouva de l'opposition dans son conseil, surtout de la part du surintendant des finances d'**O**, zélé catholique et du vieux maréchal de **BRION**.
Celui-ci, voyant le roi porté à satisfaire **LESDIGUIÈRES**, s'était écrié : « *Cap de Diou ! Sire, donnez-lui aussi le gouvernement de Lyon et de Paris, s'il les peut prendre*. »
La réponse du conseil fut donc un refus, accompagné de belles paroles. **SAINT-JULIEN** s'en retournait avec cela, assez peu satisfait du succès de son ambassade, quand, se souvenant de quelle humeur était son maître, il revint sur ses pas, entrouvrit la porte de la chambre du conseil, et dit : « *Messieurs, votre réponse inespérée m'a fait oublier un mot ; c'est que, puisque vous ne trouvez pas bon de donner à mon maître* le *gouvernement de Grenoble, vous avisiez aussi aux moyens de le lui ôter*. » Là-dessus, il s'enfuit vers ses chevaux et partit au galop.
LESDIGUIÈRES approuva l'audace de son secrétaire et leva des troupes pour maintenir l'ordre et son autorité dans le Dauphiné.

Les *Gardes de Lesdiguières*, ainsi que le régiment de *Bonne*, débutèrent le **15 avril 1591** au combat de **Sparron**, où le duc de **SAVOIE** fut défait.
Le **6 septembre**, ils prirent part à la défaite d'Amédée, frère bâtard du duc, au combat de **Pontcharra**. On les trouve en **1592** au siège de **Cahours** et à l'affaire de **Grésillanne**.
L'année suivante, **LESDIGUIÈRES** marche au secours d'**Exiles** et parvient à y jeter une compagnie de ses gardes, commandée par **CHAMRAMBAUT**, qui y fut tué d'un coup de canon. En **1595**, ces compagnies participent à la reprise d'**Exiles** et vont ensuite au secours de **Cahours**, puis au siège de **Mirabel** où périt l'enseigne **SALOMON**, enfin au siège d'**Auriol**, en Provence, qu'elles emportent en plein jour.

Les *Gardes de Lesdiguières* et le régiment de *Bonne* furent réunis, au commencement de **1597** en un seul corps de 2 000 arquebusiers sous le commandement du marquis de **CRÉQUI**, gendre de **LESDIGUIÈRES**.
Ce corps fit sa première campagne dans la Maurienne au mois de **juin**, et se distingua au combat des **Molettes** ; son mestre de camp y fut blessé d'une balle au bras droit.
Le **20 juillet**, il prit d'assaut le fort de **Chamousset** en présence de toute l'armée du duc de **SAVOIE**, et malgré les vives résistances qu'y fit don **PHILIPPIN**, bâtard de Savoie, avec une garnison de 600 hommes.
Il contribua ensuite à la prise de **Charbonnières** et du château d'**Aiguille**. Admis dans l'armée royale, par ordonnance du **16 août**, le régiment de *Créqui* prit ses quartiers dans la Maurienne et il y défit encore, à **Saint-André**, le comte de **SERRAVALLE**, qui commandait 12 enseignes et 2 cornettes : il lui tua 600 hommes et lui enleva tous ses drapeaux.

En **février 1598**, le duc de **SAVOIE** vient camper sous **Aiguebelle** et s'empare de la **Tour-Charbonnière**. **CRÉQUI** arrive au secours de la ville avec une partie de ses soldats au moment même où elle venait de se rendre ; le duc, maître de la place, feint de continuer le siège et fait tirer son canon. **CRÉQUI**, trompé par le bruit, s'avance pour attaquer un quartier ; le duc l'accable avec toutes ses troupes et le mestre de camp enveloppé, n'ayant plus que 200 hommes autour de lui, est contraint de se rendre. Il fut conduit à **Chambéry** et de là au château de **Turin** où le duc le fit traiter avec une rigueur inusitée, qui fut cause que, l'année suivante, **CRÉQUI** rechercha en duel le bâtard don **PHILIPPIN** et le tua net.

Le **16 mars**, pendant la captivité du mestre de camp, les débris du régiment, et entre autres, les deux anciennes compagnies des *Gardes de Lesdiguières*, que commandaient les capitaines **MONTALQUIER** et **SAINT-BONNET**, s'emparèrent du **fort Barrault**. Le duc de **SAVOIE** avait commencé ce fort le **24 août 1597**, pour fermer la vallée de l'Isère et lui avait donné le nom de **Saint-Barthélemy**, patron du jour, pour narguer le protestant **LESDIGUIÈRES**. Celui-ci ne l'avait nullement contrarié dans ses travaux et l'avait laissé y entasser d'immenses approvisionnements.
Le roi avait adressé à **LESDIGUIÈRES** une lettre de reproches sur sa négligence et en avait reçu cette réponse : « *Votre Majesté a besoin d'une bonne fortification pour tenir en bride la garnison de* ***Montmélian****. Puisque le duc* de ***SAVOIE*** *veut en faire la dépense, il faut le laisser faire ; dès qu'il n'y manquera ni canons, ni munitions, je me charge de la prendre sans aucun secours d'argen*t ».
Il tint parole. Il reprit aussi **Aiguebelle**, que sa garnison avait l'ordre d'incendier dès qu'elle verrait venir les bandes de Dauphiné ; mais elle n'eut pas le temps de le faire.

Après la paix de **Vervins** et par ordre du **6 mai 1598**, le régiment a été réformé et réduit à la compagnie du mestre de camp.
Il fut remis sur pied le **3 avril 1600**, et il a fait la guerre de Savoie sous les ordres immédiats de **LESDIGUIÈRES**. Sorti de **Grenoble** le **14 août**, il se rend dans une nuit sous les murs de **Montmélian**.
Aussitôt, **CRÉQUI** fait appliquer un pétard à la porte des Capucins et se tient prêt. La porte enfoncée, il entre et se saisit d'autant plus facilement de la ville que la garnison, effrayée, avait gagné l'église et que les habitants s'étaient réfugiés dans le château.
Créqui contribue encore à la prise de **Conflans**, de **Charbonnières**, de **Chambéry** et de **Miolans**. Il se fait remarquer, **25 août**, devant **Conflans** : 7 compagnies avaient été chargées, avec 3 des *Gardes françaises*, d'attaquer cette ville.
Les *Gardes*, partis les premiers, s'empressent de faire les approches avant l'arrivée de *Créqui* et de se loger dans le faubourg ; mais, vus à revers par une maison que l'ennemi occupait en force, et pressés de front par une sortie, ils sont chassés. *Créqui* débouche en cet instant et reprend le poste, sans parvenir cependant à se rendre maître de l'incommode maison ; au dîner de **LESDIGUIÈRES**, les officiers des *Gardes* demandent du canon pour en venir à bout.
CRÉQUI, piqué de ce que les *Gardes* ne l'avaient point attendu, offre de l'aller emporter sans canon ; **LESDIGUIÈRES** prend son gendre au mot et, après son dîner, il se rend sur le bord de l'Isère pour en voir l'esbattement. **CRÉQUI** fait saper par ses soldats une grange qui tenait à la maison et y fait mettre le feu, ce qui force les 40 mousquetaires qui la gardaient de se rendre à miséricorde.
Conflans capitula le lendemain, quoique sa garnison fût plus nombreuse que les assaillants.
La paix se fit, et le **17 janvier 1601**, le régiment fut de nouveau réduit à la mestre de camp, devenue en **1605**, quand **CRÉQUI** prit le commandement des *Gardes françaises*, la propriété de son fils de comte de **CANAPLES**, qui prit le nom de comte de **SAULT** en **1611**, et celui du duc de **LESDIGUIÈRES** en **1636**.

Le **24 avril 1610**, le régiment fut remis sur pied pour la dernière fois : il prit, l'année suivante, le nom de *Sault*, qu'il a porté pendant 93 ans ; la haute faveur dont jouissait la famille illustre à laquelle il appartenait, lui assura le rang de 4^{e} des *Petits-Vieux* et il demeura régiment de gentilshommes jusqu'en **1762**.
Pendant les premières années de son rétablissement définitif, *Sault* ne bougea pas de **Grenoble** et du Dauphiné.
A la fin de **1616**, 6 compagnies de 200 hommes chacune passent avec **LESDIGUIÈRES** en Piémont pour une guerre entreprise par le maréchal, en dépit des ordres de la Cour. Elles se

signalent en **février 1617** à la prise de **Montluel**. Rentrées en Dauphiné au mois d'**avril**, elles repassent les Alpes, **17 juillet**, pour aller au secours de **Verceil**.
Le régiment servit aussi à la prise de **Felissano** et de **Non** et rentra à la fin de la campagne dans ses quartiers habituels.
Le **4 mars 1622**, *Sault* faisait partie des 6 000 hommes que **LESDIGUIÈRES** embarqua sur le Rhône à **Valence** pour aller renforcer l'armée royale ; arrivé devant le **Poussin**, il fut chargé de l'attaque du bastion vert. Le capitaine de **CHAMANIEU** reçut, à l'assaut, dix-huit coups de feu dans ses armes, dont deux le blessèrent grièvement.
Après la prise du **Poussin**, les compagnies des capitaines d'**ALONS** et de **LA ROCHE** de **GLANE** furent laissées dans la place ; les autres retournèrent à **Grenoble** pour figurer dans les cérémonies du **25 juillet** où **LESDIGUIÈRES** abjura le calvinisme et fut reconnu en qualité de connétable de France.

Peu de jours après, *Sault* redescendit le Rhône avec 5 autres régiments dauphinois et rallia, **7 octobre**, l'armée du roi, occupée au siège de **Montpellier**. Revenu à **Grenoble** après la soumission de cette ville, il y demeura jusqu'à la fin de **1624**. Au mois de **décembre** de cette année, il marcha avec le connétable contre les Génois.

Il se distingua en **1625** à la prise de **Capriata**, à la défaite d'un corps napolitain qui voulait franchir la Scrivia, au siège de **Gavi** et à l'attaque de **Cairo**, dont le lieutenant **JOURDAN** détermina le succès par la hardiesse avec laquelle il s'empara d'une maison proche du fossé.
On força enfin, **17 novembre**, le duc de **FERIA** à lever le siège de **Verrue**, qui durait depuis 4 mois : le capitaine **LE BLANC** de **BOISVERD** fut tué, dans ce combat, d'un coup de canon.
Après cette expédition, *Sault* vint reprendre ses quartiers en Dauphiné. Il en sortit de nouveau en **1627** pour soumettre une seconde fois la ville du **Poussin** : 4 compagnies prirent part sous le prince de **CONDÉ** à la réduction de **Soyon** sur le Rhône.

En **1629**, *Sault* marche avec le roi au secours de **Casal** et s'acquiert une gloire immortelle au passage des Alpes. L'armée était rassemblée à **Chaumont** au débouché du **Pas de Suze** que défendaient de formidables barricades. Voici comment **BASSOMPIERRE** raconte la part que prit le régiment de *Sault* à la célèbre affaire du **6 mars** :
« *Dans le Conseil tenu le **5**, où il fut arrêté que les Gardes Françaises et Suisses attaqueroient les barricades de front, pendant que Navarre agiroit à droite et Estissac à gauche, on résolut de plus, que le comte de **SAULT**, avec son régiment, iroit passer au-dessous de **Talasse** par des chemins extravagans, et viendroit ensuite descendre dans **Suze** et prendre les ennemis par derrière, en cas qu'ils résistassent encore.* »
Le lendemain, en effet, dès 3 heures du matin, 15 compagnies de *Sault* se mettent en route, guidées par des paysans, et, s'ouvrant un passage à travers les rochers et les neiges, débouchent dans la vallée de **Suze**. L'ennemi, qui avait été prévenu de ce mouvement par ses espions, avait placé sur l'avenue par où *Sault* devait nécessairement passer, le régiment piémontais du colonel **BELU**. Or, celui-ci ne s'attendait pas à le voir paraître avant midi, et fut surpris quand *Sault* sortit des montagnes à la pointe du jour. Les Piémontais furent complètement défaits, et leurs vainqueurs, en rejoignant l'armée qui arrivait devant **Suze**, ramenèrent 20 officiers prisonniers et montrèrent avec orgueil 9 drapeaux des 10 que possédait le régiment de **BELU**.
De ce jour-là date le fameux dicton : *Gardez-vous du feu, de l'eau et du régiment de Sault*.

En **1630**, le régiment fait la seconde campagne de Savoie, après laquelle il est mis en garnison à **Toulon**. En **1632**, il fait partie de l'armée du maréchal de **LA FORCE** opposée au duc d'**ORLÉANS**, et il contribue à la prise du baron de **LESTRANGES** et de sa bande qui soulevaient le Vivarais.

En **1633**, *Sault* est envoyé à **Casal** pour y tenir garnison, et, en **1635**, il fait partie de l'armée du maréchal de **CRÉQUI**.
Il se trouve ainsi au mémorable siège de **Valenza**, à la prise de **Candia** et du château de **Sartiranne**.
A la fin de la campagne il revint à **Casal** ; le **23 juin 1636**, il eut beaucoup de part au succès de la journée de **Buffalora** où les capitaines **LA TOUR** et **MONAL** restèrent sur le champ de bataille. Le lieutenant-colonel de **VITROLLES** mourut au bout de quelques jours des blessures qu'il y avait reçues.
Sault était en **1637** à la défense d'**Asti**, et le **8 septembre** à la défaite des Espagnols près de **Montebaldone**.
En **mars 1638**, il marche au secours de **Brema** où le maréchal de **CRÉQUI**, son premier mestre de camp, est tué d'un coup de canon.
Le régiment achève cette campagne avec le cardinal de **LA VALETTE**, qui en jette une partie dans **Verceil** assiégée.
Après la prise de cette place, toutes les compagnies se réunissent à **Casal** : elles y sont investies en **1637** par le marquis de **LEGANEZ** et leur héroïque résistance donne le temps au comte d'**HARCOURT** d'arriver au secours de la place. Les retranchements de **LEGANEZ** sont forcés et son armée est mise en déroute.
Ce succès fut dû en grande partie à une vigoureuse sortie exécutée dans le même moment par la garnison de **Casal**. *Sault* demeura jusqu'à la fin de **1642** dans cette ville qu'il avait si bien défendue.

On le voit en **1643**, à l'armée du prince Thomas de **SAVOIE**, faire le siège de **Trino**.
En **1644**, il sert à ceux de **Santia** et d'**Asti**, et il repasse les Alpes.
Après avoir hiverné dans le Dauphiné, il se rend au printemps de **1645** en Catalogne, et il fait le siège de **Roses**. Le **28 avril** il repousse une sortie et perd le lieutenant **LA CHEZE**. Le **5 mai**, à l'attaque des retranchements du glacis, le capitaine **PETIT-VAL** est mortellement frappé.

En **1646**, *Sault* reçut l'ordre d'aller s'embarquer à **Toulon** pour concourir au siège de **Portolongone**. Il arrive à l'île d'**Elbe**, le **27 septembre**, fait aussitôt l'investissement de la place, tandis que le maréchal du **PLESSIS-PRASLIN** va, avec la majeure partie de son armée, soumettre **Piombino** sur la côte de Toscane.
Au retour de l'armée, *Sault* ouvre la tranchée devant **Portolongone** dans la nuit du **10** au **11 octobre**, avec *Auvergne* et 4 compagnies des *Gardes Suisses*.
Sur une hauteur voisine, il y avait une tour servant de fanal aux vaisseaux et leur indiquant la nuit l'entrée du port. Le capitaine **VALERNOT** eut l'ordre de s'en rendre maître avec sa compagnie de100 hommes.
Ceux qui défendaient la tour paraissaient décidés à résister : **VALERNOT** feint de préparer une mine pour les faire sauter et ils se rendirent. La nuit du **22** au **23**, une mine fait brèche à la muraille de la ville : *Sault* y monte le premier ; un sous-lieutenant prend la tête avec 4 sergents et 20 soldats déterminés et se loge sur la pointe du bastion. Les assiégés essayent 6 fois vainement de l'en chasser. Une seconde colonne s'empare du bastion tout entier ; **Portolongone** demande à capituler en voyant le reste du régiment s'ébranler pour monter à l'assaut. Le capitaine **LA GARDETTE** périt à ce siège.

Après avoir fait les campagnes de **1647** et **1648** en Piémont, *Sault* fut rappelé en France et chargé de garder la place alors importante de **La Fère** contre les entreprises des Frondeurs.
En **septembre 1650**, il marcha au secours de **Mouzon** ; le lieutenant-colonel de **ROCHEFORT** se fit tuer dans un combat livré le **9 octobre** : il eut les deux jambes emportées par un boulet. *Sault* combattit aussi à **Rhétel** et y perdit le capitaine **LA CORNIÈRE**.

En **1651**, il sert en Languedoc et en **1652** dans la Guyenne. Il retourne en Piémont en **novembre 1652** et occupe la citadelle de **Turin** ; au mois de **décembre**, 4 compagnies seulement restent à **Turin** ; les autres vont à **Pignerol** où elles demeurent jusqu'en **septembre 1653**. A cette date, tout le régiment se rend au quartier général du maréchal de **GRANCEY** et se trouve le **23** au combat de **La Roquette**. Peu après il rentre dans **Pignerol**.
Les seules opérations auxquelles il ait pris part depuis jusqu'à la paix des Pyrénées, sont le siège de **Valenza** en **1656** et celui de **Mortara** en **1658**. Le lieutenant-colonel de **PERRIN** perdit la vie à celui de **Valenza** en défendant avec acharnement une redoute des lignes française. A **Mortara**, *Sault* emporta, l'épée à la main, une demi-lune dont la prise détermina la capitulation de la place.
Le **20 novembre 1655**, il avait reçu l'incorporation d'un régiment levé la même année par M. de **BLANCHEFORT**, qui devait succéder à son père à la tête du régiment de *Sault*. Le corps demeura quelques années tranquille dans ses quartiers habituels du Dauphiné.
Il fut appelé en **1666** au camp de **Croissy** et de **Compiègne** et en **1667**, il fit, avec *Picardie*, les sièges de **Tournai**, de **Douai** et de **Lille**.

En **1671**, *Sault* était au camp de **Dunkerque** et il fut un des 3 régiments remarqués et récompensés par le roi pour la promptitude et la perfection avec lesquelles ils exécutèrent les travaux de castramétation et de fortification passagère qui leur avaient été commandés.
L'année suivante il fait partie de l'armée du prince de **CONDÉ** et se trouve au passage du Rhin à **Tolhuys**. Le colonel y reçoit plusieurs blessures ; le régiment se distingue ensuite au siège de **Nimègue** où il a une vingtaine d'officiers tués et blessés.
Il prend ses quartiers d'hiver à **Utrecht**, et le **26 novembre**, il détruit complètement le régiment hollandais de *Bampfield* et brûle le village d'**Ameyden** où ce corps était cantonné.
Le régiment possédait, à la fin du règne de **LOUIS XIV**, 2 pièces de canon et avait des trabans comme les régiments allemands. Il serait possible qu'il eût obtenu ces pièces et ce privilège comme souvenir de la destruction du régiment de *Bampfield.*
Sault servit encore en Hollande en **1673**, et en **1674** il fut dirigé sur le Roussillon. Cette année il dégage la cavalerie compromise au combat de **Morillas**.
En **1675**, il emporte d'assaut un bastion détaché au siège de **Bellegarde** : en ce moment le lieutenant-colonel **SAINT-ANDRÉ** s'avise de faire battre la chamade par ses tambours ; la garnison s'approche pour voir ce que ce peut être et **SAINT-ANDRÉ** demande aux soldats si, avant de lui voir attaquer le chemin couvert du corps de place, il ne leur paraît pas plus sûr de capituler. Le gouverneur ébranlé par son aplomb, demande du temps pour réfléchir : on lui accorde 3 jours, au bout desquels **Bellegarde** se rend. M. de **SCHOMBERG**, ayant peu après reçu le bâton, se plut à dire que c'était à la tête du régiment de *Sault* qu'on devenait maréchal.

L'armée fit en **1676** une pointe en Catalogne. Trop faible pour prendre l'offensive, elle repasse en Roussillon après une retraite pénible où *Sault*, toujours à l'arrière-garde, fut souvent aux prises avec l'ennemi. Le **4 juillet**, il y eut un combat très vif près d'**Espouilles** : *Sault* y soutint sa réputation ; les Espagnols perdirent 6 000 hommes tant tués que blessés ; 4 de leurs régiments furent anéantis. *Sault* eut à regretter la mort des capitaines **DUCROC** et **PRASLON** et de 103 hommes ; 15 officiers furent blessés.

Le régiment termina cette guerre en **1678** par la prise de **Puycerda** où il ouvrit la tranchée le **30 avril**.
Le **3 mai**, il emporta le chemin couvert, mais il ne put s'y maintenir ; le **18** il monta à l'assaut et le **28** il prit possession de la ville malgré la présence du comte de **MONTEREY**, qui n'osa rien faire pour s'y opposer.
Ce siège lui avait coûté 8 officiers tués, parmi les quels les capitaines **BARDONENCHE** et **SAINT-GERMAIN**.

Sault demeura quelque temps en garnison à **Puycerda** et en démolit les fortifications.

En **septembre 1681**, le régiment qui avait ses quartiers dans le Dauphiné et qui venait d'être donné au 3e comte de **SAULT**, alors âgé de 3 ans, eut ordre d'aller occuper **Casal** que le duc de **MANTOUE** cédait au roi. Après la remise de cette place il fut envoyé à **Strasbourg** et il fut employé les années suivantes à la construction de la citadelle.

En **1688**, le 1er bataillon alla prendre possession d'**Avignon**. Le major **LA MOTHE-XAINTRAILLES**, à la tête de 4 compagnies somma le vice-légat de remettre la ville au roi, et il fut obéi. Pendant ce temps le 2e bataillon servait au siège de **Philippsbourg** où 4 officiers furent blessés. Après la prise de cette ville, il fut chargé d'en remettre les fortifications en état.
En **1689**, le 1er bataillon seul servait à l'armée du Rhin ; le 2e le rejoignit en **1690** et à la fin de cette campagne, *Sault* retourna dans le Dauphiné.
CATINAT l'appela à lui en **mars 1691** pour le siège du château de **Nice**. Il contribua aussi cette année à la prise de **Veillane**, de **Carmagnola** et du château de **Montmélian**.

En **1692**, il défend **Pignerol** et **Suze**. Au commencement de **1693**, il passe en Catalogne et fait le siège de **Roses** où il perd le lieutenant de **CHAMBONAS**.
Revenu plus tard en Piémont, il combat à **La Marsaglia** ; il y occupait la droite de la 1ère ligne. Les lieutenants d'**ARBUS** et **PENNEVILLE** y furent tués.

Sault avait été augmenté en **1688** d'un 3e bataillon qui, jusqu'alors, avait été exclusivement employé contre les barbets des Alpes. Ce bataillon se réunit en **1694** aux 2 premiers et tous les 3 firent partie de l'armée que le maréchal de **NOAILLES** commanda dans le Roussillon.
Le régiment était le **27 mai** au passage du **Ter** où les Espagnols furent si rudement battus. Le lieutenant-colonel de **BAUDUMAN**, mortellement frappé dans cette affaire, ne voulut être emporté du champ de bataille que lorsqu'il eut vu tous les grenadiers sur l'autre rive.
Sault servit encore cette année aux sièges de **Palamos**, **Girone**, **Castelfollit** et **Hostalrich**. Le 3e bataillon demeura en garnison à **Hostalrich** et son commandant le capitaine de **REVOL** y fut tué peu après dans une expédition aux environs.
A la fin de l'année suivante, ce bataillon forma un nouveau régiment qui fut donné à M. de **SOURCHES**.

Les campagnes de **1695** et **1696** se passèrent en escarmouches.
En **1695**, le capitaine de grenadiers **VINET** attaque de front les retranchements des Espagnols devant **Castelfollit** et chasse l'ennemi d'une maison crénelée.
En **1696**, le régiment marche au secours de **Palamos** et d'**Hostalrich**. Dans le combat livré sous les murs de cette dernière place, le lieutenant de **FORGERET** s'approche avec 20 hommes à portée de pistolet de plusieurs escadrons espagnols dont il essuie une décharge. Après avoir fait la sienne et tué le commandant ennemi, il se retire en bon ordre.
Le capitaine **DARMONVILLE**, détaché avec 150 hommes sur une montagne boisée, est entouré par 600 ou 700 Miquelets. Sommé de se rendre, il répond par une fusillade terrible, et après avoir épuisé sa poudre à l'exception d'un coup par soldat, il se jette du côté qui lui paraît le moins bien garni, fait sa décharge à bout portant et s'ouvre un passage à la baïonnette avec ce qui lui reste d'hommes. Les capitaines de **CONDÉ** et de **MALGRAS**, surpris quelque temps après par les Miquelets dans un fourrage exécutent la même manœuvre et réussissent également à se tirer d'affaire, mais en perdant leurs sous-lieutenants, **VILLARS** et **LA CHARTRE**.

En **1697**, *Sault* prend part au combat de **San-Feliu** et ensuite au siège de **Barcelone**.
Le **19 juin**, les compagnies de grenadiers, soutenues par le régiment d'*Alsace*, s'emparent d'un moulin autour duquel 500 Espagnols étaient retranchés. Les 30 premiers grenadiers qui

pénètrent dans les retranchements suffisent pour les culbuter : tous sont tués ou pris. C'était encore le lieutenant de **FORGERET** qui commandait là.
Ce même officier se distingue encore quelques jours après à l'attaque d'un retranchement : ses grenadiers s'y jettent et étaient en train d'en tailler en pièces les défenseurs, quand survient un gros escadron de cavalerie. Les grenadiers se hâtent de mettre entre eux et cette cavalerie un canal traversé par un pont étroit et s'apprêtent à recevoir les nouveaux arrivants. Ceux-ci les somment de se rendre : ils répondent par un feu serré qui couvre le pont de morts et force les cavaliers à tourner bride.
A l'attaque du bastion de gauche où les braves grenadiers coururent quoiqu'ils sortissent de la tranchée, le valeureux **FORGERET** eut la cuisse brisée par un biscaïen : les capitaines d'**AVANNE** et **GARCIN**, qui le suivaient, furent mortellement blessés. Malgré ces pertes, les débris des 2 compagnies, commandés par le lieutenant **MONTBRUN**, emportent le bastion et s'y maintiennent à la faveur de 2 canons qu'ils y avaient trouvés. Les grenadiers ne furent pas seuls à se distinguer à ce siège ; le régiment y perdit plus de 500 hommes et eut 20 officiers mis hors de combat. Les capitaines de **BRUNO** et de **BECKEM** et les lieutenants **CHAMBAUD** et **FOURNESE** étaient morts.

A la paix de **Ryswick**, *Sault* vint à **Nîmes**, et après avoir occupé successivement les garnisons d'**Auch**, de **Moulins**, de **Dôle** et de **Vienne**, il s'embarqua en **1701** à **Toulon** pour se rendre en Lombardie.
Il se trouve la même année aux combats de **Carpi** et de **Chiari**, où, sans être engagé, il a 16 officiers et plus 100 hommes tués ou blessés par le canon. Le colonel y reçut une balle dans la bourse de ses cheveux.

Le régiment hiverna à **Pavie** et joignit, en **mai 1702**, l'armée du duc de **VENDÔME**. Dès le début de la campagne, les grenadiers prirent part à **Santa-Victoria** à la défaite d'un corps de 3 400 Impériaux. Ils y eurent affaire à des cuirassiers et dragons autrichiens aux dépens desquels ils se montèrent. Quelques jours après se donna la bataille de **Luzzara**.
Les grenadiers avaient été détachés pour l'attaque du château de ce nom ; d'autres compagnies étaient à la garde des équipages, en sorte qu'il n'y avait pas 500 hommes sous les drapeaux du régiment, quand sa brigade fut placée au centre de bataille et chargée de couvrir un terrain si étendu, que les hommes ne furent mis que sur 2 rangs se hauteur. Dans cette position, le régiment soutint vaillamment 3 charges et enfin, réduit à 100 hommes, il fut obligé de se replier derrière la cavalerie.
Les capitaines de **POURROY**, commandant de bataillon, de **BRUYS**, de **VER**, **DEURTIÈRE** et **SAINT-LO** et les lieutenants **SAINT-ANDRÉ**, **BEAUMONT**, **SAINT-QUENTIN**, **CHAMBONAS**, **BARDONNENCHE**, **DAMBELLE**, **DUPUY** et **BECOIN** furent tués : le colonel, le lieutenant-colonel **DUVIVIER**, qui était entré comme soldat au corps en **1667**, le major **LA BAYETTE** et 13 autres officiers furent blessés.

Sault fut envoyé à **Modène** pour se rétablir et prit peu de part à la campagne de **1703** : il fit partie du corps dont **VENDÔME** se réserva le commandement particulier : pendant l'expédition en Tyrol, il fut laissé à **Dezenzano** d'où il se rendit au mois d'**août** à **Riva**.
Cette année, le comte de **SAULT**, dernier duc de **LESDIGUIÈRES**, était mort ; le régiment cessa de porter un titre qu'il avait illustré et prit le nom de son nouveau propriétaire, M. de **TESSÉ**.

On le voit sous ce nom en **1704** au siège de **Verceil**, où périt le lieutenant **POURIER** et à celui de **Verrue**, où le colonel est très dangereusement blessé.
En **1705**, après la prise de **Verrue**, il se trouve à l'attaque de **Guerbignano** où le capitaine de **LISLE** est tué et à l'affaire du mois d'**octobre**, près de **Carpi** où M. de **TESSÉ** reçoit encore

un coup de feu à la cuisse, un coup d'épée à la main, et a son cheval tué sous lui ; le lieutenant de grenadiers de **GUERBUISSON** y est tué.
En **1706**, le régiment est au siège de **Turin**. Les grenadiers, aux ordres des capitaines de **BRUYS** et **ROQUELAURE**, s'y distinguent en toutes occasions ; la part que *Tessé* a prise à ce siège et à la funeste bataille qui le termina peut se mesurer par l'étendue de ses pertes. Les capitaines de **BEAUVAIS**, **LA MARTINIÈRE**, **LATOUR**, **SAINT-MARTIN** et les lieutenants **PERSILONNE** et **CODEVAL** y trouvèrent la mort : 8 autres officiers furent blessés.

Après avoir passé l'hiver en Dauphiné, *Tessé*, en **1707**, défend **Toulon**.
Placé d'abord au fort **Sainte-Catherine**, il repousse pendant 2 jours toutes les attaques de l'ennemi ; les troupes qui le relèvent montrant moins de fermeté, le font tomber au pouvoir des alliés. Le **15 août**, le régiment est chargé de le reprendre : il l'emporte l'épée à la main et anéantit les 4 bataillons autrichiens qui l'occupaient. Ce brillant exploit lui coûta le capitaine **PIDOUX**. Le capitaine **ROQUELAURE**, qui parvint en **1724**, à la charge de lieutenant-colonel, y fut blessé.

En **1708**, le régiment devenu *Tallard*, passe à l'armée du Rhin. Il est d'abord mis dans les lignes de la Lauter et il se distingue en **1709** au combat de **Rumersheim**. Sa brigade y occupait le centre en première ligne. Après avoir emporté une ferme qui appuyait la gauche de l'ennemi, elle aborde de front l'infanterie qui lui était opposée, fait sur elle une décharge à bout portant, pendant que quelques compagnies la prenaient en flanc et la met dans une déroute complète. Un soldat nommé **CHATEAU** s'empara d'une paire de timbales et 3 de ses camarades enlevèrent chacun un drapeau.
Le succès de cette journée où l'ennemi perdit plus de 6 000 hommes, 20 drapeaux ou étendards et tous ses bagages, et qui coûta la vie au capitaine **LA BOESSIÈRE** et aux deux lieutenants **MIRABEL** et **FLEURANS**, fut en grande partie dû aux belles manœuvres du major **LA VILLARDIÈRE**, depuis lieutenant-colonel au corps en **1713**, qui faisait les fonctions de major général de l'armée du comte du **BOURG**.
Retourné à **Weissembourg**, *Tallard* est détaché en **octobre** sur la Sarre. Il garde les lignes pendant la campagne de **1710** et à la fin de cette année il est envoyé à **Brisach**.

En **1713**, les sièges de **Landau** et de **Fribourg** lui fournissent des occasions de se signaler. Il emporta le **29 octobre** la demi-lune du front attaqué de **Fribourg** et la place capitula le lendemain. Le régiment avait perdu le lieutenant **LA BASTIDE** devant **Landau** et devant **Fribourg** le capitaine de grenadiers **BERTHE** et le lieutenant **GARAMBOURG**.

A la paix il fut mis en garnison à **Besançon** et divers régiments réformés y furent incorporés. Les régiments de *Sève*, d'*Artagnan* et de *Conflans* y furent versés dès le **17 janvier 1714**. Ceux de *Lachau-Montauban* et de *Turbilly* le furent les **22 mai** et **20 septembre** de la même année. Enfin celui de *Masselin* n'y fut fondu que le **30 juillet 1715**.

Tallard se rendit en **1717** à **Strasbourg**. Il occupa **Sedan** et **Mézières** en **1720** et **Maubeuge** en **1721**.
Il revint à **Strasbourg** en **1724** et l'année suivante il y fit le service d'honneur auprès du roi de Pologne, Stanislas **LEZCZINSKI.**

En **1727**, il est à **Landau**, en **1728** dans le **Forez**, en **1729** à **Briançon**, en **1730** à **Perpignan**, en **1731** à **Montpellier** et en **1732** à **Phalsbourg**. C'est de là qu'il partit en **1733** pour le siège de **Kehl**.
L'année suivante il fut porté à 3 bataillons ; il prit part au combat d'**Ettlingen** et au siège de **Philippsbourg**.

Il a passé l'année **1735** au camp de **Saint-Maximin** près de **Trèves**.
A partir de **1736** *Tallard* occupa successivement les garnisons de **Toul**, **Schelestadt**, **Strasbourg**, **Le Quesnoy**, **Douai** et **Lille**.

Il et devenu en **1739** la propriété du prince de **MONACO**.
Il a travaillé de **1740** à **1743** au canal de **Gravelines** et au creusement du port de **Dunkerque**.
Il comptait, à partir de **1742**, à l'armée de Flandre, armée d'observation qui n'avait pas d'adversaires devant elle.
En **1743**, il était le plus ancien régiment du camp de **Dunkerque** où se préparait une expédition pour les côtes d'Angleterre. Cette entreprise, qui avait pour objet de transporter le prétendant en Ecosse, reçut un commencement d'exécution en **1744** : la flotte appareilla, mais, assaillie dans la mer du Nord par une tempête furieuse, elle fut obligée de regagner le port.
L'expédition était manquée ; les troupes débarquèrent et allèrent servir aux sièges de **Menin**, d'**Ypres** et de **Furnes** et achevèrent cette campagne au camp de **Courtrai**.

En **1745**, le régiment quitta le **25 février** **Sarrelouis** où il avait passé la mauvaise saison et fut d'abord employé à ravaler la Wettéravie. Il se signala souvent contre les troupes légères impériales. Il eut ses quartiers d'hiver à **Nancy** et il joignit en **1746** l'armée de Flandre.
Il fut de la célèbre marche de **Maubeuge** à **Hérensthal** et le **24 juin** il ouvrit la tranchée à **Mons** devant l'ouvrage à cornes de la porte de **Berthamont**. Les grenadiers de *Monaco*, conduits par le capitaine **MONTBRUN** furent les premiers qui franchirent les palissades du chemin couvert ; poursuivant l'ennemi de traverse en traverse, ils l'en chassèrent et s'y établirent.
La prise de **Mons** coûta au régiment 300 hommes tués ou blessés ; parmi les premiers on comptait les capitaines **GASSARD** et **SAINTE-CHATE**.
Au siège de **Namur** les grenadiers eurent une grande part à la prise de l'ouvrage à cornes et cette action entraîna la capitulation de la place, qui battit la chamade sous les drapeaux du régiment. Le capitaine de **SONNE** et le lieutenant **BOISDAVID** avaient été tués.

La bataille de **Raucoux** est une des belles journées du régiment. Sa brigade, composée de ses 3 bataillons et de ceux du régiment de *Rochefort*, pénétra dans les vergers du village d'**Ance**, que *Picardie* attaquait par la droite, et dont la possession coûta tant de sang aux deux armées.
Le lieutenant de grenadiers de **BELLEROCHE**, suivi de près par les capitaines **MONTBRUN** et **LORAS**, s'y jeta le premier avec 15 hommes et fit mettre bas les armes à 200 ennemis. *Monaco* eut 400 hommes hors de combat. Les capitaines **SAVAILLAN**, **VAUBONNE**, **SAINT-VINCENT** et les lieutenants **BEAUVINE** et **LESPERANCE** étaient morts ; le colonel prince de **MONACO** fut très grièvement blessé ; le sergent **VIDAL**, qui lui donnait le bras pour le conduire au dépôt des blessés, reçut dans ce bras un coup de feu qui le lui fracassa ; sans s'émouvoir, **VIDAL** changea de bras : « *Prenez celui-ci, prince*, dit-il, *l'autre ne vaut plus rien* ».
VIDAL fut fait officier. Parmi 17 autres officiers blessés se trouvait le major **LA VILLARDIÈRE**.

Le régiment, envoyé à **Strasbourg** pour se rétablir, y forma son 4e bataillon.
Au commencement de **1747**, un détachement de 300 volontaires aux ordres du capitaine de **VOISIN** bat complètement un parti autrichien aux environs de **Hasselt**, lui tue 150 hommes et lui en prend autant.
A **Lawfeld**, *Monaco*, avait la droite de la division du comte de **CLERMONT**.
Sa brigade fut chargée d'attaquer le village de **Lawfeld**, défendu par les régiments anglais ou hanovriens de **CRAWFORD**, de **PULTENEY**, de **DEJEAN** et de **FREEDMANN**, soutenus par ceux de **WOLF**, Charles **HOWARD**, **CONWAY** et **HAUSS**.

Aussitôt que les brigades françaises furent à portée du village, il en sortit un feu épouvantable, le feu alors sans pareil de l'infanterie anglaise.
Malgré la mort qui éclaircissait leurs rangs, malgré l'escarpement du terrain, les troupes de France s'emparèrent des jardins et, après des prodiges d'audace et de ténacité, firent céder l'ennemi. Dans cette affaire où *Monaco*, fournit 5 charges successives et où il s'empara de 4 canons, 60 officiers et 800 soldats furent mis hors de combat : le lieutenant-colonel **LA VILLARDIÈRE**, les capitaines **CLIFTON**, d'**ALLIEZ**, **DUPUIS**, **SAINT-VICTOR**, d'**IGOYNE**, **FONTANOT**, de **VOISIN**, de **LAVAL**, de **PRUNIÈRES** et les lieutenants de **PEYRE**, **BELLEROCHE**, **DUVERNEGUE**, **PIGACHE**, **BEAUMETTE**, **BOISROGER**, **TAILLEPIED**, **LACROIX**, **BERNÈDE** et **TRICAUD** restèrent sur le champ de bataille : le commandant de bataillon de **VOISIN**, le capitaine **DAMPIERRE** et le lieutenant **LEOPOLD** moururent de leurs blessures : le prince de **MONACO** fut encore blessé ainsi que le major de **BARRAL** : le capitaine de grenadiers de **VAVRE** reçut vingt-trois coups de feu dont un seul le blessa gravement à la cuisse ; 33 autres officiers furent atteints.
Le régiment, épuisé par cette gigantesque lutte, se trouva hors d'état de servir au siège de **Berg-op-Zoom**. Le roi voulut le voir, combla les survivants d'éloges et de grâces, et ordonna qu'on passât aux capitaines leurs compagnies à 39 hommes.
Le régiment alla rejoindre à **Sarrelouis** son 4e bataillon.

En **1748**, il est au siège de **Maëstricht**, à l'attaque de la rive gauche de la Meuse ; les capitaines **DESMAUGUINS** et **GRAMMONT** y furent blessés. Après la capitulation de la place, le régiment occupa successivement **Anvers** et **Bruxelles**, et il rentra en France au mois de **février 1749**.
Il fut alors donné à M. de **BELZUNCE** et mis en garnison à **Cambrai** d'où il passa à **Givet** en **1750**, à **Valenciennes** en **1751**, à **Landrecies** en **1752**, au camp de **Mézières** en **1753**, à **Strasbourg** en **1754**.et à **Landau** en **1755**.
L'année suivante il fait partie du camp de **Dunkerque**, vient passer l'hiver à **Metz** et part de cette ville en **mars 1757** pour entrer en Wesphalie.
Belzunce demeura d'abord quelque temps à **Lippstadt** où il fit quelques travaux de défense. Au mois de **mai**, le duc de **CUMBERLAND** vint avec un corps hanovrien reconnaître **Lippstadt** ; voyant la ville en état de résister, il se retira. Les 4 compagnies de grenadiers du régiment se mirent à sa poursuite avec 300 volontaires de *Chabo* et défirent complètement un corps de 1 200 hommes que le duc avait laissé dans **Rittberg** pour couvrir sa retraite.
Le **26 juillet**, *Belzunce* était à la bataille d'**Haastenbeck** ; sa brigade était à gauche de celle de *Picardie* ; son colonel fut blessé d'une balle au bras ; le capitaine **REGNAULT** resta parmi les morts. Le régiment suivit ensuite le maréchal de **RICHELIEU** dans le Hanovre, et demeura au camp d'**Halberstadt**.
Obligée de rétrograder après la bataille de **Rosbach**, l'armée de Hanovre exécuta en plein hiver une retraite difficile et se replia lentement derrière le Rhin.
Dans cette marche rétrograde le régiment trouva l'occasion de se signaler, les **10** et **11 janvier 1758** à la surprise d'**Halberstadt**, au ravitaillement du château de **Reggenstein** et à la prise de **Quedlimbourg**.
Le froid fut si rigoureux qu'un grand nombre de soldats et 4 officiers eurent les pieds gelés.

Belzunce assiste cette année à l'affaire de **Créfeld** où il perd le lieutenant **SAINT-QUENTIN**. Détaché au mois d'**octobre** de l'armée du Bas-Rhin pour aller renforcer celle du prince de **SOUBISE** en Hesse, il prend part au succès de la journée de **Lützelberg** ; il faisait partie du corps de **CHEVERT**, qui arriva sur le champ de bataille à 2 heures et fut immédiatement attaqué par l'ennemi. Celui-ci, impétueusement chargé par la cavalerie française et fusillé à bout portant par un bataillon de *Belzunce* qui s'était habilement jeté sur son flanc, fut mis dans un épouvantable désordre et la victoire fut assurée de ce côté : 5 canons restèrent au pouvoir du régiment. Le capitaine de grenadiers **LAVAL** avait été

mortellement frappé ; le colonel avait été blessé grièvement à la hanche dès le commencement de l'action en dirigeant l'avant-garde.

Belzunce retourne en Westphalie, prend ses quartiers d'hiver à **Dusseldorf** t il en sort pour voler au secours du maréchal de **BROGLIE**, serré de près en Franconie. Il arrive trop tard sur le champ de bataille de **Bergen** et se replie sur **Mayence** pour veiller à la conservation du pont.
Il se trouve le **1er août 1759** à la bataille de **Minden**, à côté de *Picardie* ; le lieutenant **VAUGELET** fut frappé mort pendant la retraite.

Après avoir passé l'hiver sur la rive droite du Rhin, le régiment joint en **1760** l'armée du maréchal de **BROGLIE** et fait pendant quelques mois une guerre de détachements. Le capitaine de **LEYSSEYN** fut tué aux environs de **Fulda**. Les compagnies de chasseurs de *Sarrieu* et de *Milly*, investies à **Munden**, y firent une belle résistance : celle de *Milly*, placée dans une île de la Wéra, soutint quatre jours de canonnade et de mousqueterie derrière une meule de paille qui lui servait de retranchement.
Le régiment se trouva plus tard au combat de **Corbach** et à la prise de **Göttingen** où il fut mis en garnison et où il fut bloqué pendant les mois de **novembre** et de **décembre**.
Le **8 janvier 1761**, un piquet sort de **Göttingen**, enlève les avant-postes ennemis à **Boënsen** et **Wolbrünshausen**, et prend 5 officiers et 150 soldats sans perdre un seul homme.
Le **27**, dans une autre sortie, un détachement marche sur **Duderstadt**, attaque l'ennemi à **Eringerode**, tue ou blesse 300 hommes et contribue à la prise de **Duderstadt**.
Quatre piquets commandés par M. de **PLAINVILLE**, attaqués quelques jours après dans **Göttingen**, furent obligés de céder devant des forces supérieures et se retirèrent à **Cassel** où le régiment venait d'entrer et où il fut assiégé. Les capitaines de **LOMBRES** et d'**ARBALESTRIER** y firent les fonctions d'ingénieurs.

Le **7 mars**, les 1er et 3e bataillons exécutent une sortie, détruisent les ouvrages des assiégeants et ramènent 4 obusiers. Le capitaine de grenadiers **SARRIEU** est tué en faisant des prodiges de valeur avec sa compagnie.
Son émule, le capitaine de chasseur de *Milly*, succombe dans la sortie du **22** en combattant aussi bravement. Le **24**, les assiégeants forcent la redoute de **Warbourg** ; elle est reprise par les compagnies de **DESMAUGUINS**, d'**URRE** et de **BOUVARD**. Le capitaine **BOUVARD** et le lieutenant **GAUTIER** sont tués.
Après la levée du siège, le régiment, devenu *Rougé*, partit de **Cassel** le **28 juin** et forma l'avant-garde du maréchal de **BROGLIE,** qui battit le général **SPORKEN** au-delà de **Warbourg** et lui prit 300 hommes, du canon et ses équipages.
Il se trouva aussi au combat de **Lippstadt** où 300 grenadiers osèrent tenir tête à 17 000 hommes.
Il s'empara, **15 juillet**, du château de **Nordel** et le lendemain il était à **Villingshausen** où il fut fort maltraité.
Il arriva sur le terrain pour remplacer les régiments du *Roi* et du *Dauphin*, qui venaient d'être écrasés. Ses 4 bataillons, placés en échelons dans un terrain fourré, formaient potence sur le reste de l'armée et remplissaient l'angle de l'ordre de bataille des Alliés. Les premières décharges de leur artillerie, qui prenait en flanc les 2 bataillons les plus avancés, y avaient déjà fait d'affreux ravages quand le maréchal donna l'ordre d'évacuer le village de **Villingshausen**. Dans ce mouvement, *Rougé* est séparé de l'armée et complètement enveloppé. Abandonné à ses propres forces, il charge à la baïonnette les premiers corps qu'il rencontre et leur fait perdre 400 pas de terrain. Le soldat, acharné au combat et manquant de munitions, fouillait les morts pour s'en procurer.
Le 2e bataillon, commandé par le capitaine **LA ROUVIÈRE**, qui était plus en arrière, trouve moyen de se faire jour et de rejoindre l'armée : les trois autres veulent en vain suivre le même

chemin ; après une heure et demie de résistance héroïque contre toutes les forces des Alliés, ils se rendent au nombre de 838 hommes restés debout. Avec eux, 9 drapeaux et les 4 pièces régimentaires dont les chevaux avaient été tués, tombèrent aux mains de l'ennemi. Les officiers qui périrent dans cette déplorable journée étaient les capitaines d'**URRE**, d'**AVAYER**, d'**ALCU**, **LARGENTIÈRE** et le lieutenant **LIBREMONT**. Le colonel et le lieutenant-colonel de **LA BLACHETTE** furent blessés et pris ; le major **DURAND**, 24 capitaines et 11 lieutenants eurent le même sort.

Le 2e bataillon, seul échappé au désastre, fut envoyé à **Cassel** où il fut rejoint par les prisonniers, que le prince Ferdinand de **BRUNSWICK**, plein d'admiration pour leur valeur, traitait d'une manière aussi honorable que peu usitée.
Rougé rentra alors en France et fut mis en garnison à **Dunkerque**.
Le **10 décembre 1762**, il cessa d'être régiment de gentilshommes et prit le titre de la province de Flandre, déjà porté avant lui par deux autres régiments disparus.

En **mars 1763**, *Flandre* vint à **Lille** : il retourna à **Dunkerque** en **novembre 1764** ; il en partit en **août 1765** pour se rendre à **Montpellier**.
Il arrivait à **Metz** en **novembre 1766**, à **Lille** en **juin 1769**, à **Saint-Omer** en **janvier 1771**, à **Calais** en **octobre 1772**, à **Saint-Omer** en **avril 1774** et à **Landau** au mois d'**octobre** de la même année.
A la fin de **1775**, les deux derniers bataillons partirent pour la Bretagne ; le 3e fut mis en garnison à **Bellisle-en-Mer** et le 4e s'embarqua pour **Saint-Domingue** où il arriva le **18 janvier 1776**.
Telle était la position du régiment au moment du dédoublement.

Le vieux *Flandre* avait 12 drapeaux. Les 11 drapeaux d'ordonnance avaient 2 carrés violets et deux carrés de couleur aurore.
Son uniforme était blanc avec le collet les parements de l'habit violets. Les boutons et le galonnage étaient d'or. L'habit avait les poches en travers ; il y avait 3 boutons sur les poches et autant sur les parements.
Vers **1770**, on lui avait donné des revers violets et il fut un des régiments d'infanterie qui prirent en **1774** le casque en cuir bouilli avec chenille noire.
Le règlement de **1776** donna au régiment les revers et les parements violets avec le collet cramoisi et les boutons jaunes. *Cambrésis*, son dédoublement, eut le collet rose et les boutons blancs.
Les drapeaux de *Cambrésis* furent disposés, avec les deux couleurs de *Flandre*, sur le même type que celui adopté par *Auxerrois* et *Royal-Auvergne*.

****

Ancestrami

FLANDRE

COLONELS ET MESTRES DE CAMP

1.- **HAVRE** (Anne-Auguste-Maximilien-Joseph de **CROI**, duc d'), **18 avril 1776**
2.- **LUSIGNEM** (Hugues-Thivaut-Henri-Jacques, comte de), **1er janvier 1784**
3.- **MONTMORIN-SAINT-HEREM** (Louis-Victor-Hippolyte-Luc, comte de), **9 juin 1790**
4.- **LUTTANGES** (Louis-Alexandre **DATTEL** de), **5 février 1792**
5.- **ESPONCHES** (Charles-Joseph-Paul **LEYRIS** d'), **29 juin 1792**
6.- **LONG** (Marie-Auguste-Jean-Chrysostome de), **8 mars 1793**

Le nouveau régiment de *Flandre*, formé des 1er et 2e bataillons de l'ancien, quitta **Landau** en **juillet 1776** et se rendit à **Lille**. Il passa à la garnison de **Calais** en **avril 1778**, et partit en **juillet** de la même année pour **Fécamp** et fit partie du camp de **Vaussieux**. Renvoyé à **Saint-Omer** en **octobre,** il retourna sur les côtes en **1779** et fut placé à **Eu**. En **octobre 1781**, il alla à **Lannion** et en **mai 1783** il eut ordre de se rendre à **Douai**.

Il fut à **Dunkerque** en **octobre**, revint à **Douai** en **mars 1788** et il se trouvait dans cette ville quand on y apprit les évènements du **14 juillet 1789**.
Il faut croire qu'il reçut avec froideur cette nouvelle ou plutôt que les courtisans zélés et mal inspirés cherchèrent à faire au corps une réputation de sentiments contre-révolutionnaires qui ne pouvaient point exister à cette époque parmi les soldats, dans un moment où la majeure partie de la noblesse poussait elle même au triomphe des idées nouvelles.
Quoi qu'il en soit, quand les *Gardes françaises* demandèrent au mois de **septembre** à reprendre leur service à **Versailles** auprès du roi, ce qu'il eût été sage de leur accorder, ce prince, que l'on excitait à se retirer à **Metz**, envoya l'ordre au régiment de *Flandre* de venir à **Versailles**.

Cette circonstance, interprétée par chacun suivant sa passion, a fait au régiment de *Flandre* une réputation légendaire qu'il n'a nullement méritée, ni dans un sens, ni dans l'autre.
Les soldats ont trop de bon sens pratique pour se donner la peine, ou le ridicule, d'avoir des opinions politiques ; ils se tiennent prêts à exécuter les ordres de l'autorité reconnue : si cette autorité tergiverse, si elle ne donne pas d'ordres ou si elle en donne de contradictoires, l'armée, cet admirable instrument, n'est plus qu'une belle machine à laquelle manque la force motrice. *Flandre* a tenu à **Versailles** exactement la même conduite que les *Gardes suisses* : il n'a pas eu la journée du **10 août 1792** pour se réhabiliter dans l'esprit des royalistes et il est resté coupable aux yeux des révolutionnaires de sa présence à **Versailles**.

Il arriva dans cette ville le **23 septembre** : la *Garde nationale* alla à sa rencontre, et son entrée se fit avec un appareil inusité qui excita le mécontentement de la Commune de **Paris**.
Le comte roi, colonel de la *Garde nationale* de **Versailles**, qui avait mené toute cette affaire, se fit écrire par le une lettre inutile et imprudente :
« *Je vous charge, mon cousin, de remercier la Garde nationale de ma ville de **Versailles** de l'empressement qu'elle a marqué à aller au-devant de mon régiment de Flandre … C'est pour*

l'ordre et la sûreté de la ville que j'ai fait venir le régiment de Flandre, qui s'est si bien conduit à ***Douai*** *et ailleurs. Je suis persuadé qu'il en fera de même à* ***Versailles****, et je vous charge de m'en rendre compte.* »

Cela permettait à toutes les imaginations de se mettre en travail. Il fallut que le régiment confiât la garde de ses canons et de ses munitions à la *Garde nationale*, politesse exagérée et dangereuse.
Vient enfin le **1er octobre** et le fameux banquet des *Gardes du corps* dans la salle de l'Opéra.
La musique de *Flandre* est commandée pour embellir cette fête ; les grenadiers suisses, ceux de *Flandre* et un détachement d'élite des *Chasseurs à cheval des Evêchés* sont admis à la fête, où le roi, et la reine portant le dauphin dans ses bras, viennent faire une apparition.
Les soldats émerveillés boivent en conscience tous les vins qui leur sont offerts, ils applaudissent le roi, la reine et le dauphin avec chaleur ; ils rentrent dans leurs casernes électrisés, et même quelque chose de plus.
Le lendemain, la garnison tout entière est invitée à un nouveau festin dans le Manège, et le **5 octobre**, lorsque la colonne tumultueuse des Parisiens débouche dans l'avenue du château, *Flandre* mis sous les armes est rangé en bataille sur la place, faisant face à l'avenue de Sceaux.
Dans ce moment terrible on perd la tête dans les hautes régions, on ne se décide à rien ; on laisse les troupes sans ordres précis et formels, et la garnison en bataille sur la place et dans la cour du château, *Gardes suisses*, *Flandre* et *Chasseurs des Evêchés* regardent défiler la révolution.
Les choses s'étaient ainsi passées aux barricades de **1588** et sous la Fronde ; notre génération a revu trois fois le même abandon de la part de l'autorité, suivi des mêmes conséquences.

On a dit que toutes sortes de séductions avaient été employées pour pervertir les soldats de *Flandre*, que la ville de **Paris** leur avait fait sourdement distribuer de l'argent, que **MIRABEAU** avait déployé auprès d'eux les trésors de son éloquence, que l'assemblée des électeurs était descendue jusqu'à leur expédier 200 filles de joie.
Un poétique rêveur de notre temps a écrit que le régiment de *Flandre* en bataille et l'arme aux pieds avait été ensorcelé tout entier par les grâces de la belle Théroigne de **MÉRICOURT** : pitoyables ou puériles raisons !
Flandre n'a rien fait le **5 octobre**, parce qu'on ne lui a pas donné l'ordre d'agir, parce qu'on a laissé envahir ses rangs par la foule. Une troupe mêlée à une foule, même inoffensive, de curieux, de femmes et d'enfants, est paralysée. Voilà la vérité.
Le lendemain **6**, **LA FAYETTE** reçut le serment civique des officiers de *Flandre* ; le roi voulut que les soldats assistassent à cette cérémonie et qu'ils l'escortassent à **Paris** avec la *Garde nationale*.

Après les journées d'**octobre**, **LOUIS XVI** ayant établi sa résidence aux Tuileries, le régiment demeura à **Versailles** et s'y conduisit très sagement dans les circonstances difficiles qui marquèrent l'année **1790**.
Le **29 avril 1791**, il se mit en route pour **Saint-Omer**. Son départ faillit causer une émeute ; le peuple voulut s'y opposer et courut fermer les grilles du petit Montreuil. La *Garde nationale* intervint, tira quelques coups de fusil et force resta à la loi. Ces coups de fusil eussent été plus utilement tirés 18 mois plus tôt.

De **Saint-Omer** *Flandre* se rendit à **Berghes** en **mai 1792**. Peu de jours après, le 1er bataillon entrait dans la composition de l'armée du Nord, tandis que le 2e s'enfermait dans **Lille**, qu'il contribua à défendre contre de duc de **SAXE-TEICHEN**.
Lorsque les Prussiens envahirent la Champagne, le 1er bataillon passa à l'armée du Centre et prit part à toutes les opérations de **KELLERMANN,** depuis **Valmy** où il était en première

ligne, jusqu'à l'expulsion des Prussiens. Dans cette poursuite le bataillon fut toujours à l'extrême avant-garde et fit souvent sentir aux Prussiens la pointe de ses baïonnettes.

Les 2 bataillons se réunirent au mois d'**octobre**, et tous deux se couvrirent de gloire, **6 novembre**, à **Jemmapes**. La victoire fut due en partie à l'audace du général **DAMPIERRE** qui, marchant à la tête du seul régiment de *Flandre* et du 1er bataillon des *Volontaires de Paris*, attaqua les 6 bataillons ennemis qui débordaient le corps de **BEURNONVILLE**. *Flandre* culbuta le régiment d'infanterie de **BENDER** et les dragons de **LATOUR**, enleva les deux redoutes qu'ils gardaient, en tourna les canons contre les Autrichiens, rendit ainsi à **BEURNONVILLE** assez de liberté pour reprendre l'offensive et ramena 1 600 prisonniers. Cette vigueur lui mérita dans l'armée le surnom d'*Invincible*.

Après cette bataille, la Belgique fut conquise : le 2e bataillon fut mis en garnison dans la citadelle d'**Anvers**, tandis que le 1er continua de prendre part aux opérations de **DUMOURIEZ**.
La défaite de **Neerwinden** et l'évacuation de la Belgique ramenèrent les 2 bataillons dans les cantonnements de **Valenciennes**.
Le **30 avril 1793**, il y eut devant cette place un grand engagement d'avant-postes où le 2e bataillon fit des merveilles ; le général **KILMAINE** disait dans son rapport : « *Il s'est conduit à sa manière accoutumée, c'est-à-dire on ne peut mieux.* »

Le 1er bataillon, toujours à l'armée du Nord, se distingue encore au combat de **Mont-Cassel** où le grenadier **PINCHEMAILLE** prit un drapeau.
A la fin de **1794**, il fut envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse, et il entra directement, **19 février 1797**, dans la 55e demi-brigade de seconde formation.
La 37e du 1er amalgame n'a pas été organisée ; la 55e, envoyée aussitôt en Italie, s'est distinguée au passage de l'Isonzo et à **Gradisca**, a fait la campagne de **1798** sur **Rome** et sur **Naples**, et a passé celles de **1799** à **1800** en garnison à **Ancône** et **Gênes**.
Il a passé les années suivantes à **Rouen**, au **Havre**, à **Amiens**, à **Boulogne** et à **Lille**.
Sous le titre de 55e régiment, on trouve le corps en **1803** et **1804** au camp de **Saint-Omer**, en **1805** à l'armée des Côtes et au 4e corps jusqu'en **1807**.
Revenu alors au camp de **Boulogne**, il passe en Espagne, se partage en deux en **1812,** envoie la moitié de ses bataillons au 3e et 9e corps de la grande armée de Russie, puis d'Allemagne, passe l'année **1814**, partie sur les Pyrénées et partie dans les garnisons de **Wesel** et de **Dunkerque**, est fait prisonnier à **Dunkerque**, sert au 1er corps en **1815**, est licencié à **Saint-Savin** (Vienne) et verse son fond dans la *Légion de la Marne*, 51e de ligne actuel.

Le 2e bataillon de *Flandre* est entré, le **6 août 1794**, dans la formation de la 38e demi-brigade, qui fut appelée en **1795** à l'armée de l'Intérieur, et qui a contribué à la répression des troubles qui agitèrent **Paris** dans les premiers temps du Directoire.
Cette 38e a concouru, **31 août 1796**, à la formation de la 21e nouvelle, qui, dirigée sur l'armée du Nord, a été envoyée en **1799** en Italie, et en **1800** en Batavie, et est devenue le 21e régiment en **1803**.

Celui-ci a fait les campagnes de **1803-1804** en Hollande et au camp de **Bruges**, celles de **1805** à **1808** au 3e corps, celles de **1809** et **1810** aux armées du Rhin et d'Allemagne, celles de **1811** à **1813** avec **DAVOUT**, a occupé en **1814** les garnisons d'**Anvers** et de **Juliers**, a été fait prisonnier de guerre, a fait au 1er corps la campagne de **1815** et a versé son dépôt dans la *Légion de l'Ardèche*, devenue en **1820** le 4e léger et plus tard le *79e de ligne*.

****

CAMBRÉSIS

COLONELS ET MESTRES DE CAMP

1.- **LA TOUR-LANDRY** (Jean de **MAILLÉ**, chevalier de), **18 avril 1776**
2.- **ANGOSSE** (Paul, marquis d'), **13 avril 1780**
3.- **MOGES** (Jean-Charles-Théodore, marquis de), **1er janvier 1784**
4.- **MONTESQUIEU** (Charles-Louis-Ségondat, baron de), **27 avril 1788**
5.- **DESBORDES** (Charles-Etienne-Marguerite), **23 novembre 1791**
6.- **DUPRAT** (Hyacinthe-Roger), **14 janvier 1793**

Le régiment de *Cambrésis*, formé des 3e et 4e bataillons de l'ancien *Flandre*, avait en **1776** son 1er bataillon à **Bellisle-en-Mer** et le 2e à **Saint-Domingue**. En **septembre 1777**, le 1er bataillon alla rejoindre le 2e pour défendre notre colonie contre les entreprises des Anglais. Le régiment fut placé au môle Saint-Nicolas où il demeura jusqu'à la paix.
En **1779**, un détachement de 50 volontaires, conduit par le colonel en 2e, comte de **DURAT**, contribua à la prise de **La Grenade** et au siège de **Savannah**.

Cambrésis quitta **Saint-Domingue** le **22 mai 1783** ; il arriva dans la rade de **Brest** le **22 juillet,** après 61 jours de traversée et se rendit à **Montauban** au mois d'**octobre**. Il passa à **Bayonne** en **juin 1785** et il se trouvait partagé entre **Dax** et **Bayonne** quand la révolution éclata. En **1790**, le 1er bataillon était à **Navarreins** et le 2e à **Orthez**.
L'un et l'autre se rendirent à **Perpignan** en **janvier 1791**. A peine arrivé dans cette ville remuante, il fut en butte aux imprudentes intrigues d'un parti que favorisait le voisinage de la Catalogne et il perdit un grand nombre d'officiers par l'émigration.
Des troubles très graves eurent lieu le **13 novembre** et bientôt on acquit la certitude qu'un complot avait été organisé par quelques officiers de *Cambrésis* et des *Chasseurs à pied du Roussillon* pour livrer la citadelle de **Perpignan** aux Espagnols. Dans la nuit du **6** au **7 décembre,** ces officiers se rendirent aux casernes et cherchèrent à séduire les hommes.
Cette odieuse machination échoua devant le patriotisme et l'énergie du lieutenant-colonel **DESBORDES**, qui, rappelant aux soldats de *Cambrésis* leur devoir envers la France, força les conspirateurs à prendre la fuite. Après cette échauffourée, **DESBORDES** fut fait colonel du régiment et l'Assemblée Nationale lança un décret d'accusation contre 27 officiers du corps. Celui-ci fut alors envoyé à **Collioure**, à deux pas de la frontière d'Espagne.
Quelques mois plus tard, le 1er bataillon partit pour **Tarbes** et le 2e pour **Carcassonne**.

Le 1er bataillon fut immédiatement attaché à cette petite, mais héroïque armée des Pyrénées occidentales, qui s'acquit tant de gloire en **1793**.
Les grenadiers du 20e signalèrent surtout leur courage le **22 juin** au combat de la montagne de **LOUIS XIV**, où ils marchaient en tête de la colonne d'attaque.
Le **20 octobre 1793**, ce bataillon fut versé dans la 39e demi-brigade qui s'illustra sur cette frontière et plus tard en Italie sous **SCHERER** et **BONAPARTE**.
Elle est entrée, **12 mars 1796**, dans la formation de la 4e nouvelle, 4e régiment du Consulat.
De **1796** à **1815**, ce corps avait fait à l'armée d'Italie les campagnes de **1796** à **1798**, celles de **1798-99** aux armées de l'Ouest et d'Angleterre et celles de **1800-1801** en Batavie.

Archives Nationales

Il s'était fait remarquer à **Ceva**, **Lodi**, **Castiglione**, **Bassano** et **Saint-Georges**, à **Caldiero,** au **Tagliamento**, à **Engen** et **Biberach**.
Sous le Consulat et l'Empire, le 4e régiment a séjourné à **Nancy**, **Phalsbourg** et **Boulogne**, a fait partie du camp de **Saint-Omer,** de la Grande Armée de **1805** à **1808**, avec un bataillon à **Dantzig**.
De **1810** à **1812**, il et à l'armée du Rhin et au camp de **Boulogne**, en **1813** et **1814** à la Grande Armée et en **1815** en France.
Licencié à **Vivonne** (Vienne), il a versé son fond dans la *Légion de l'Indre*, l'une des souches du 9e de ligne.

Le 2e bataillon de *Cambrésis* est allé en **1793** de **Carcassonne** à **Mirepoix** et de là à l'armée des Pyrénées occidentales où il a servi avec autant d'éclat que le 1er.
Le **20 octobre 1793**, il est devenu le 1er bataillon de la 40e demi-brigade, qui s'est illustrée quelques mois plus tard au combat des **Aldudes**.
Cette demi-brigade a fait partie en **1795** de l'armée des Côtes de l'Océan où elle a été fondue, **17 octobre 1796**, dans la 27e nouvelle (Voir *Austrasie*).

****

Ancestrami